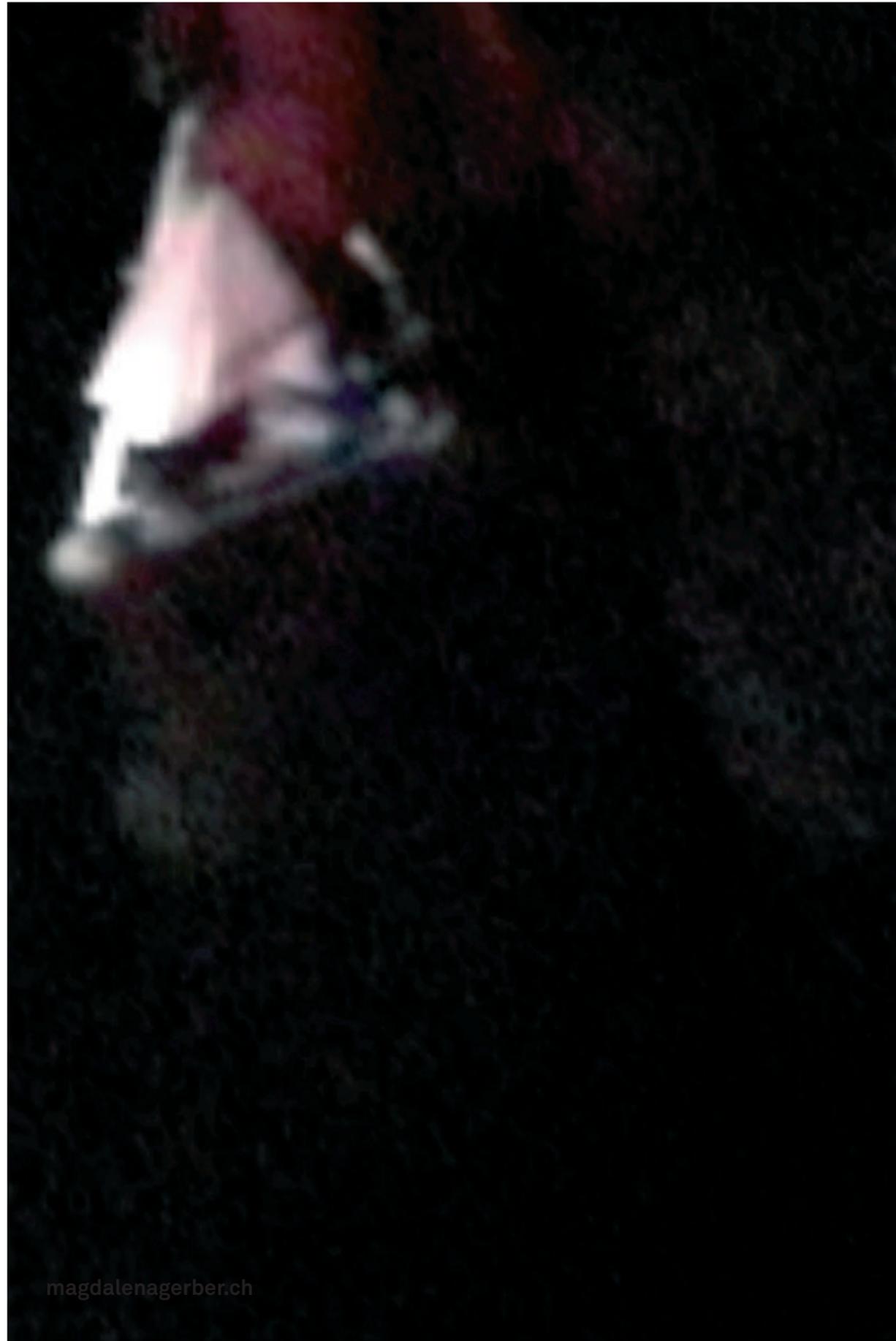


**Magdalena Gerber**



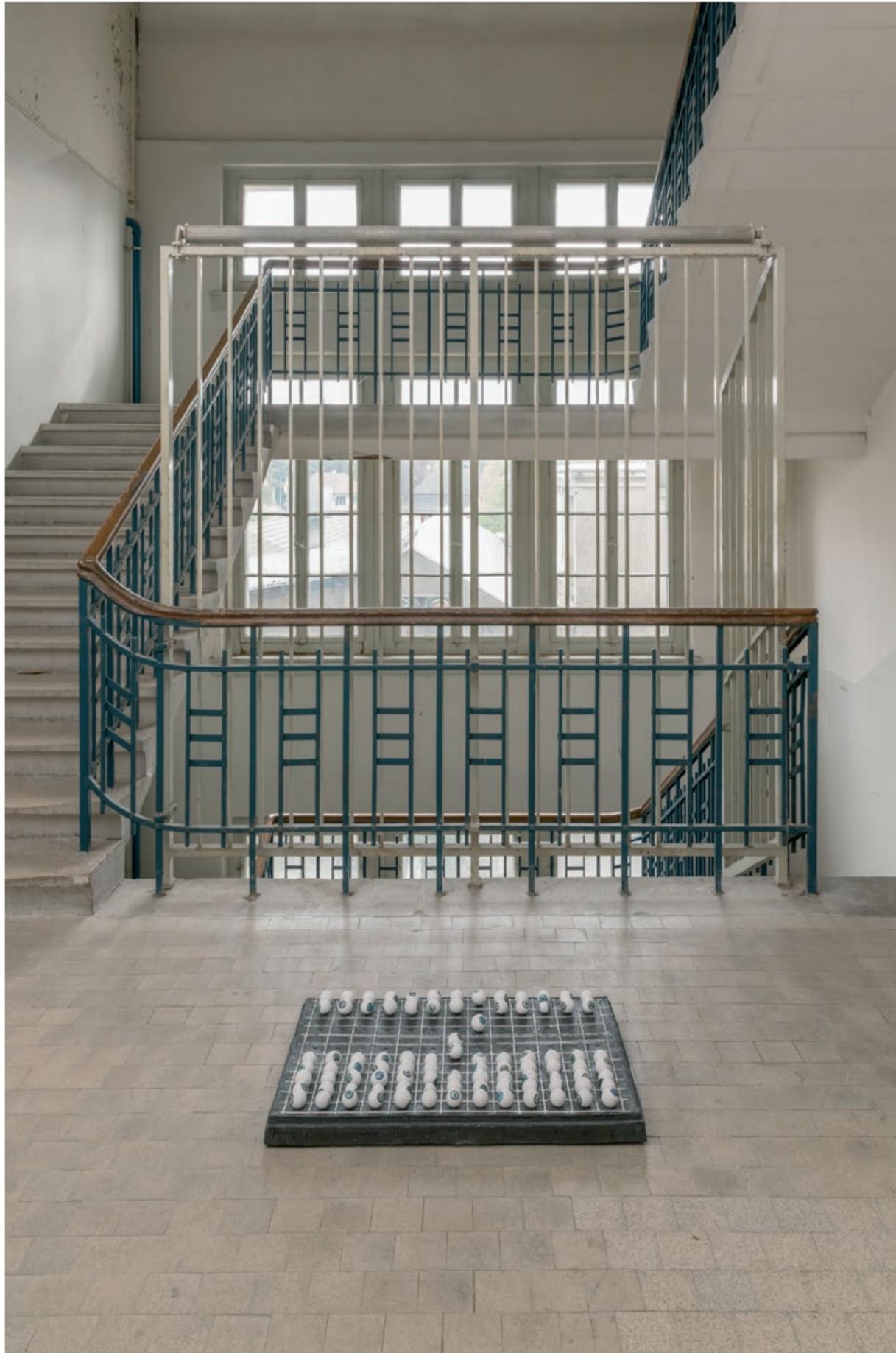
magdalenagerber.ch

Almost nothing



A stimulating territory of 'being in-between' art and design has emerged in order to be explored in a conceptual way. In this context, the work of Magdalena Gerber is exemplary. Through objects and installations she examines the tradition of the applied arts (the arts of the 'in-betweenness' per excellence) in order to establish a dialogue across disciplines, short-circuiting the ordinary into the extraordinary and the familiar into the surreal.

*Mònica Caspar, Zürich*



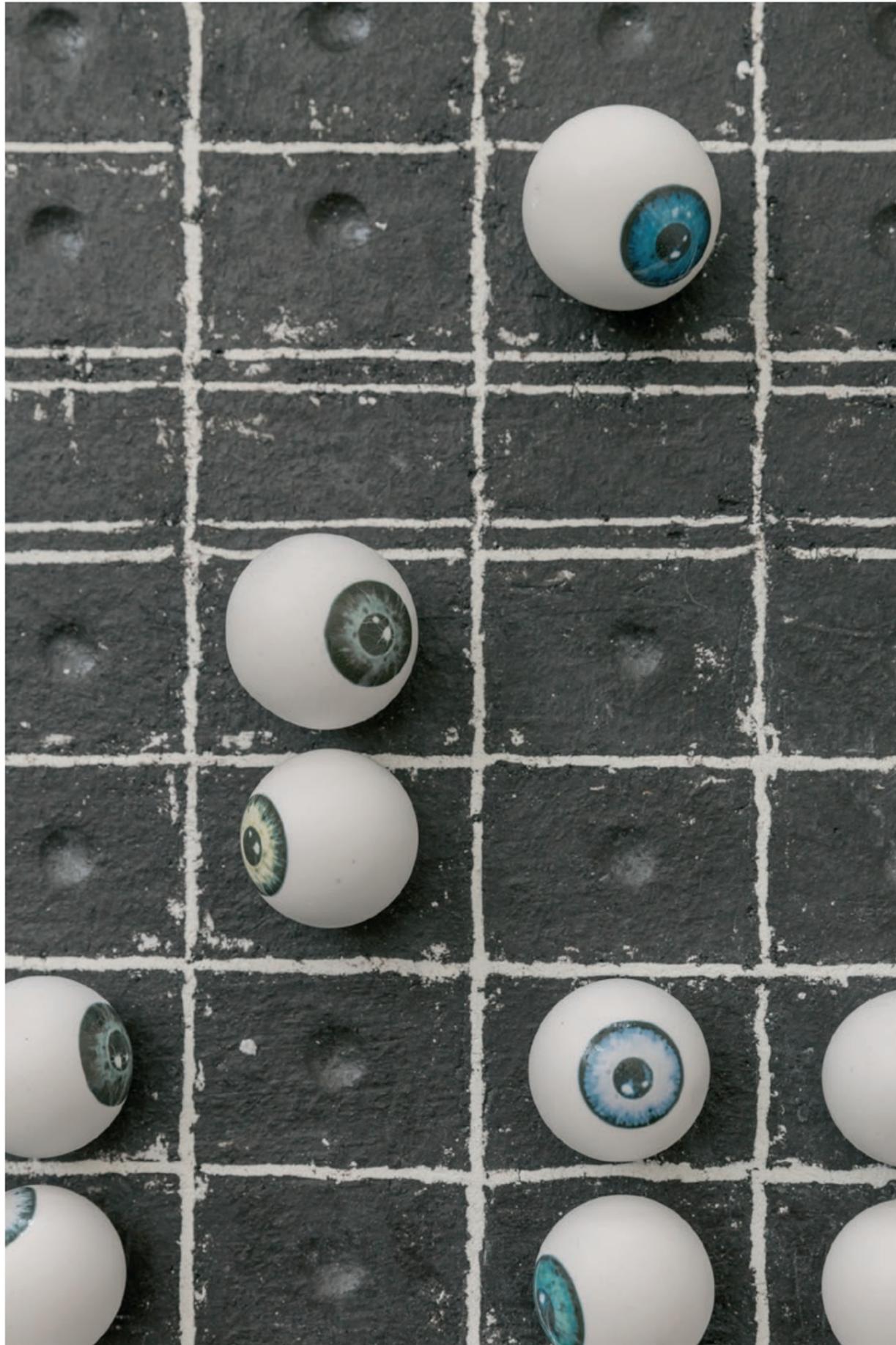
## Shareholder

Shareholder est une plaque en grès noir, couverte d'un tracé gravé et remplie de porcelaine Bone-china blanche. La surface est rythmée d'un alignement de creux prévus pour recevoir des boules en corindon qui sont transformées en 91 yeux par l'impression d'iris de différentes couleurs. Inspiré du boulier chinois, cette plaque est posée au sol comme une pierre tombale. Lors de l'exposition à la Manufacture de Langenthal la position des yeux indiquait le prix aberrant pour lequel tous les machines, moules, formes, décors, mobilier ont été vendus, à savoir 2,5 millions de francs. Par sa forme et la présence humaine par les yeux, cette pièce questionne de manière surréelle notre système économique, qui vise la rentabilité à tout prix avec la conséquence la disparition de savoir-faire hautement spécifiques et du patrimoine industriel suisse

à g.: *Shareholder*, 2019, grès, inlay porcelaine Bone China, coridon, impression digitale céramique, 70 x 50 x 6cm

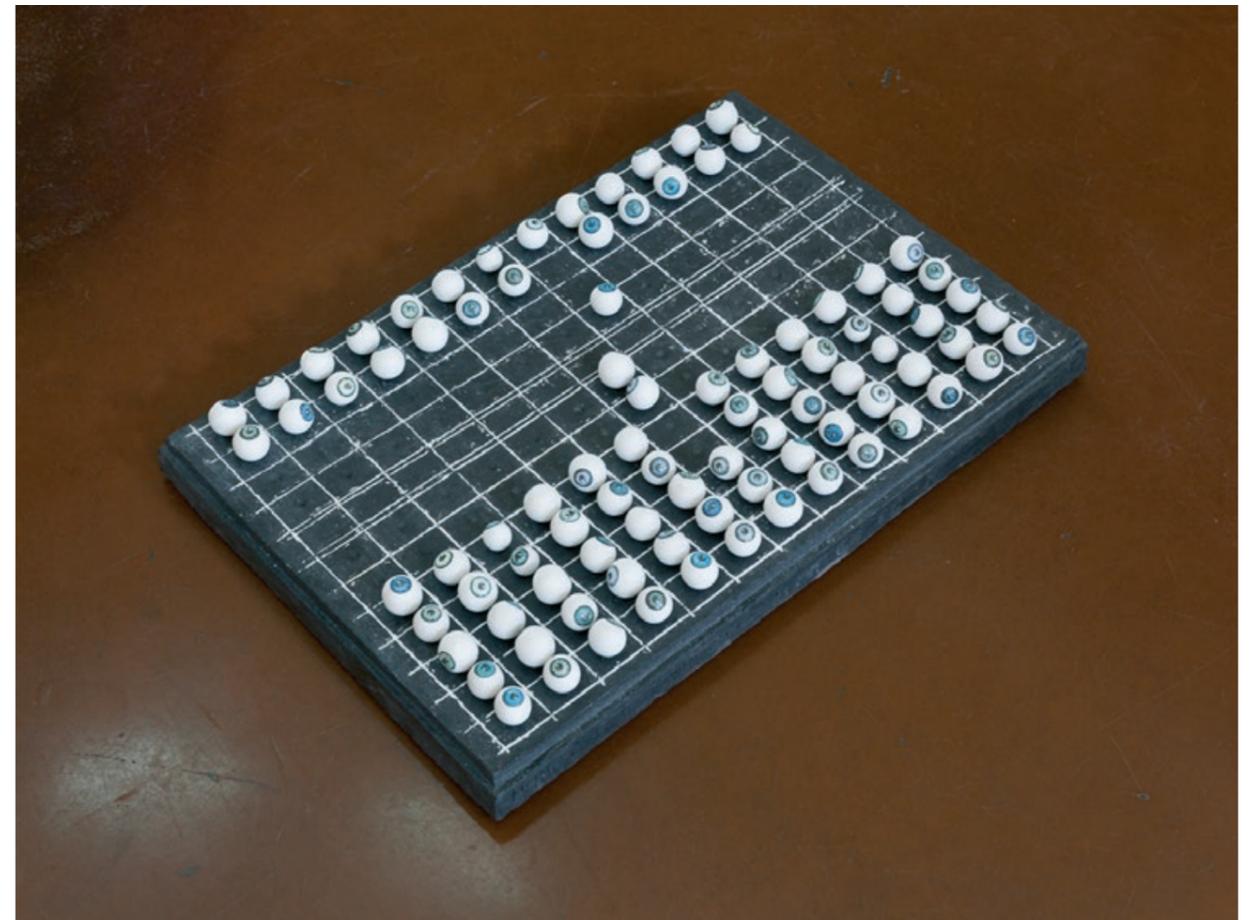
à dr.: Vue du site de la Manufacture de porcelaine Langenthal, source: Porziverrein





haut: Vue d'exposition «Soucoupe volante»,  
Musée Ariana Genève

à g. et bas: *Shareholder*, 2019, grès, inlay  
porcelaine Bone China, coridon, impression  
digitale céramique, 70 x 50 x 6cm, détail





# Sculptures domestiques

*Solutions pratiques pour problèmes inventés*

Ce travail interroge la fonctionnalité et la valeur des objets qui nous entourent. Des formes en céramique deviennent des outils imaginaires en les associant avec des manches à outils, des crochets d'ancrage, des cordes. Ainsi ils se transforment en pièces silencieuses qui ne servent à rien, à part nous soutirer un sourire étonné ou de devenir des nids à poussières. Ou devrions essayer le balai-boule métallisé?

Ce groupe de travail est pensé comme une esquisse sculpturale qui sera élargie en une famille d'objet à nombre ouvert. La taille, les matières et la réalisation technique des pièces accentuent leur ambivalence en vue d'utilisation potentielle. Elles sont soit trop fragile pour servir comme marteau ou trop petit pour amarrer un bateau. Les objets sont posés au sol, rangés dans une étagère, placés sur une chaise – des choses oubliés dans le nulle-part.

Avec ce projet j'explore la signification culturelle et émotionnelle des objets de design qui nous entourent. Je mets en question cette production incessante, pour y joindre à mon tour quelques nouvelles pièces, qui sont pensées dès leur conception comme de vieux rossignols.

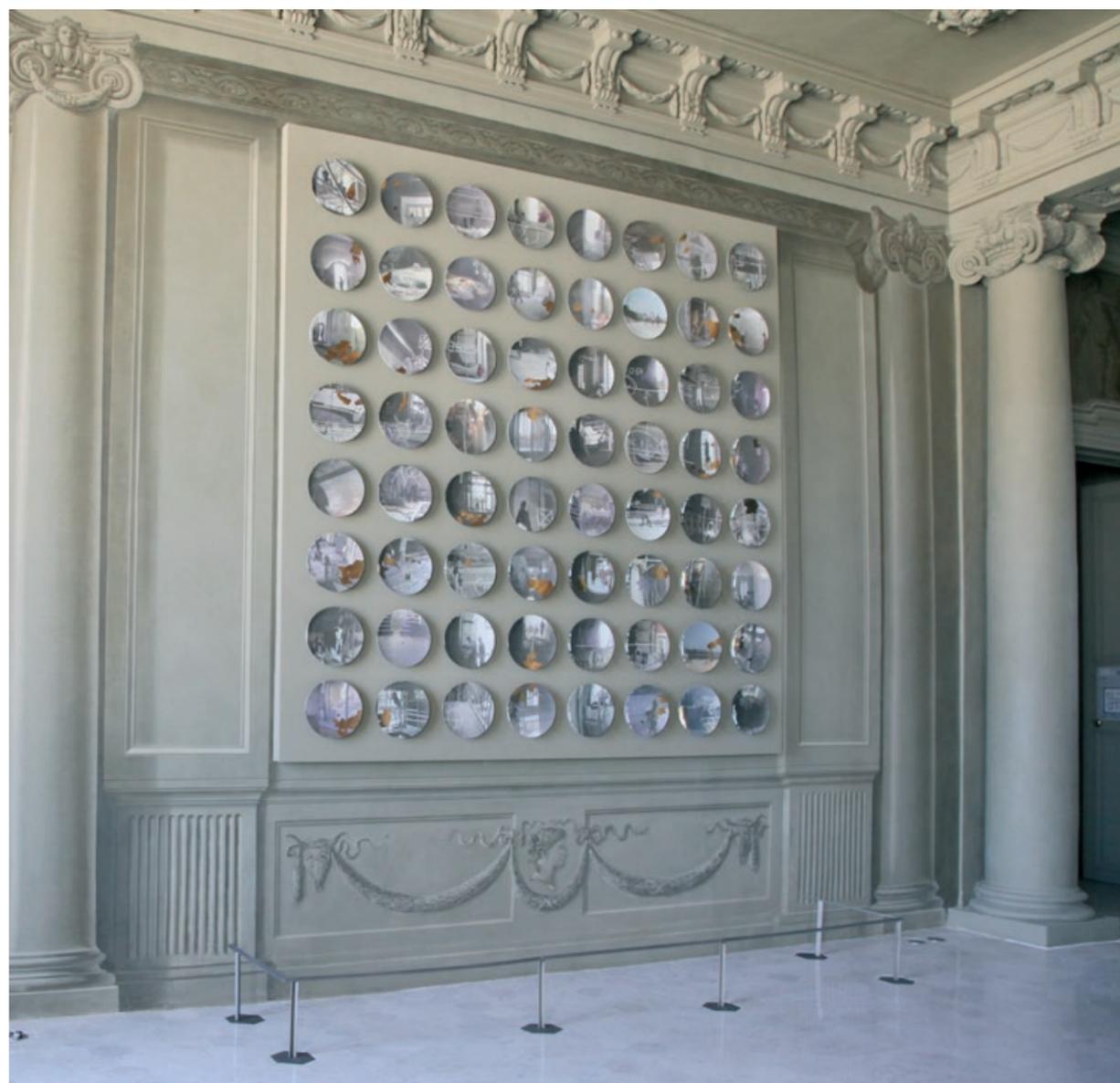
A gauche et page suivante:

*Lingam*, 2017, grès émaillé, chanvre, 30 x 30 x 60cm

Pages suivantes: Vue exposition *Domestic Sculptures*, ET - Espace Témoin, GUS SIP Genève







## Illusions du réel

De l'assiette servant comme support de décor mural à l'instar des assiettes décoratives du XIXe siècle, telles celles de Théodore Deck présentées à Borély.

Ordonnées sur le mur du palier de l'escalier d'honneur, les assiettes évoquent un vaisselier d'apparat, digne d'une grande demeure et par là-même, la destination festive de Borély, bastide familiale, lieu de fêtes et de réceptions.

Cette installation spécialement conçue pour le château Borély, permet ainsi d'ouvrir l'espace fictionnel d'un banquet géant qui a pu ou pourrait, avoir lieu dans cette bâtisse. Imprimer des scènes du chantier, de la bastide et de son parc, des collections en cours d'installation dans le creux de la porcelaine représente pour moi une réinterprétation contemporaine et subversive du vaisselier d'apparat, parfait attribut des demeures nobles. En outre, cette présence minérale d'images et de traces permet de fixer durablement la mémoire d'une renaissance d'un bâtiment historique et d'un nouveau musée, au cœur du monde digital dans lequel nous évoluons en permanence désormais.

Cette installation rend en partie hommage à l'aristocratie – bâtisseuse des lieux, aux visiteurs actuels du parc mais mettra particulièrement l'accent sur les artisans et leur savoir faire, soulignant leur contribution active à la rénovation de ce lieu extraordinaire.

Les assiettes sont ornées d'images, volontairement floues comme celles d'une caméra de surveillance. Ces reportages fragmentaires, tournés au château à plusieurs reprises, cherchent volontairement une qualité d'image de résolution pixélisée. Ces visuels sont combinés avec des éléments graphiques issus des décors du château en cours de restauration : photographie d'écaillés de fresques, de réparation de fissures ou encore de croquis techniques faits directement sur les murs par les maîtres d'œuvre.

Pour ce vaisselier la matérialisation des différents éléments choisis constitue un élément central. Je combine les techniques ancestrales et contemporaines du décor céramique, comme l'impression digitale sur céramique, la sérigraphie et la gravure laser. Par l'application en couches

Dessus: Château Borély, Musée des arts décoratifs et de la mode, Marseille  
successives à la manière des procédés de restauration des peintures du château.

A gauche et pages suivantes: *Illusions du réel*, 2013, vidéostills sur 64 assiettes, porcelaine, impression digitale céramique, or, gravure laser, 274 x 288cm.  
Ce portrait en creux en forme de vaisselier du Château Borély combine à la fois des aspects décoratifs et socio-politiques en s'appuyant sur des images du quotidien de chantier et des visiteurs du parc.

Photos: Mathilde Mestrallet et Magdalena Gerber

Réalisé grâce au mécénat du groupe EIFAGE et du soutien de la Manufacture Bernardaud.  
MG, mai 2013









## Wolkensteine

« Où va le blanc quand la neige fond? »

La série «Wolkensteine» questionne la matérialité poétique. Similaire aux nuages qui poussent et se décomposent - ces sculptures viennent de nulle-part et vont nulle-part. Le processus de fabrication laisse beaucoup de place au hasard. L'argile est estampée dans un moule et modelé ensuite librement afin de se concrétiser dans une forme de pierre, qui sera cuite et recouverte d'une couche de porcelaine mousseuse.



Dessus: Vue d'exposition Berliner Liste, 2013

Droite: Vue atelier, *Wolkensteine*, 2013,  
Céramique couverte de mousse Bone China,  
Tailles var. 40 x 40 x 50 cm

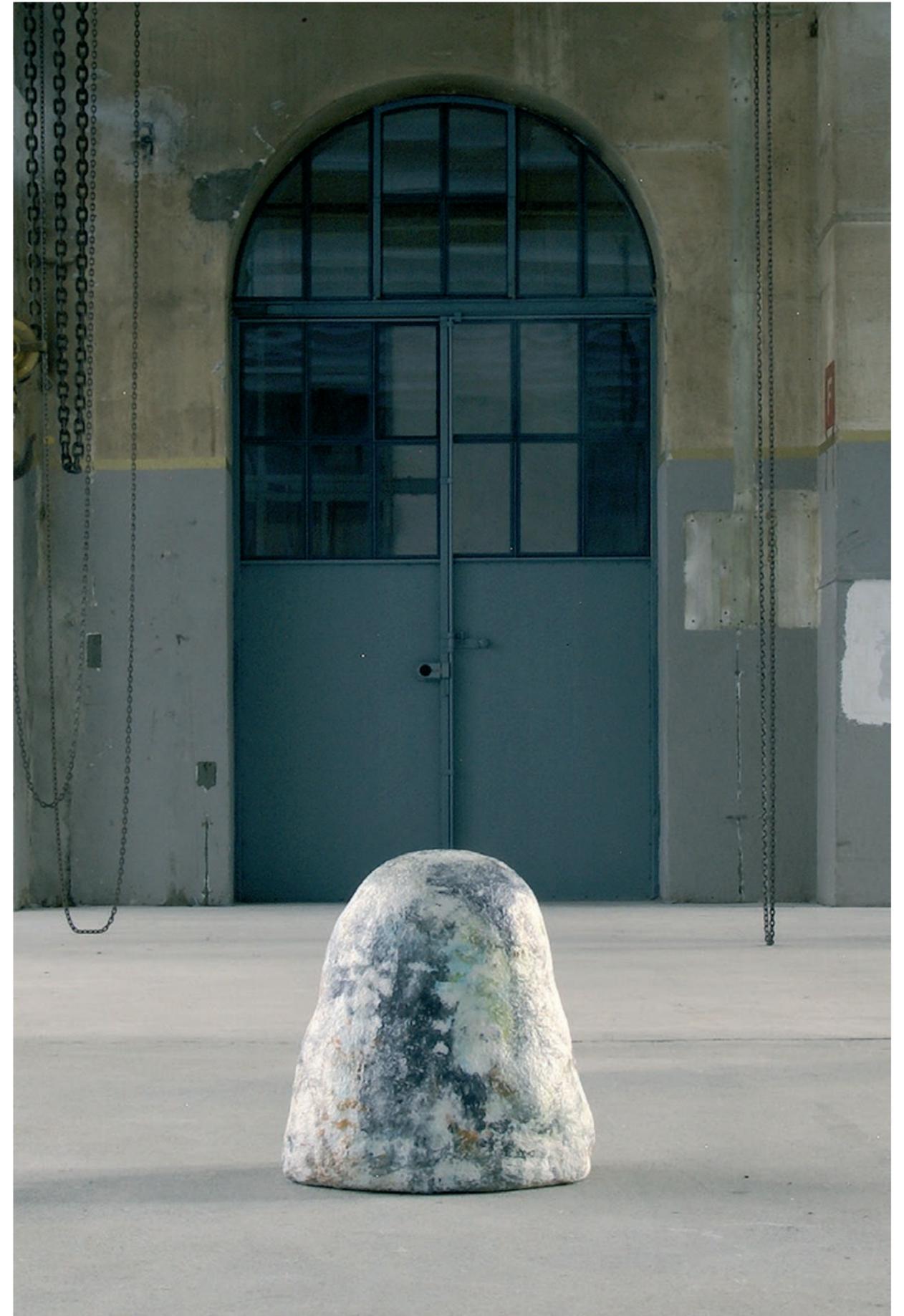
Page suivante: *Wolkensteine*, Vue  
d'exposition, *Das Esszimmer, Raum für  
Kunst+*, Bonn/De





Haut: *Almost nothing*,  
céramique, inkjetprint sur cotton, bois,  
fourrure de chat / vue installation Centre  
Pasquart, CH, 2016

Droite: *Tas*, 2015, 40 x 40 x 60cm,  
Mousse porcelaine, SIP Plainpalais, hall de  
fabrication





Wesen der Dinge, 2011, var. 30 x 30 x 60cm, porcelaine, or, crin



## Dschinn

Questionnement politico-poétique de la disparition du savoir-faire artistique et artisanal dans la production de porcelaine suisse. Des empilements totémiques de vaisselle de la Manufacture Langenthal / CH sont recouverts d'une mousse de porcelaine Bone China, qui émousse les contours des pièces, rappelant les cargaisons de porcelaine chinoise échouées en mer. Oscillant entre beauté et laid. « Dschinn » met en relation rigueur industrielle et forme aléatoire dans des sculptures dont s'échappe un nuage transparent – un esprit de bouteille.

*Anne-Claire Schumacher, conservatrice Musée Ariana, Genève et commissaire de l'exposition*

A gauche: *Dschinn* (dét.), 2012,  
Porcelaine industrielle, mousse  
Bonechina, plastique

Page suivante: Vue d'exposition, Musée  
Ariana, Genève

Photos Baptiste Coulon





*Fantôme I - IV*, 2012, var. 15cm 6x6cm, vaisselle, mousse porcelaine

## [...] Romeo, Apache, Galileo, Charlie [...]

La critique de notre rapport à l'image et à la société est à l'œuvre dans la nouvelle série intitulée [...] Romeo, Apache, Galileo, Charlie [...] (2011), qui propose de questionner notre fascination pour la forme et l'esthétique du champignon atomique en même tant que notre répulsion à imaginer les effets d'une éventuelle catastrophe.

Ici les plats ne sont pas utilisés pour manger, comme dans Tellerstories\*, mais pour « décorer », à la manière du 19ème siècle, l'intérieur tranquille de la bourgeoisie occidentale enrichie par la maîtrise de la puissance nucléaire. La forme du champignon, dessiné en dorure, rappelle les blasons qui marquent les possessions des familles oligarchiques. Ici, le rapport entre nature et culture touche à l'extrême de la dévastation.

*Denis Pernet, curateur de l'exposition Helvètes vulcains – une sélection dans la collection du mudac enrichie de créations récentes, MUDAC, Lausanne/CH, 2011*



VIP, Operation Greenhouse, 1951 Tests atomiques, Enewetak Atoll

in: Peter Kuran, *How to photograph an Atomic Bomb*, Seite 102, Santa Clarita, CA, 2006



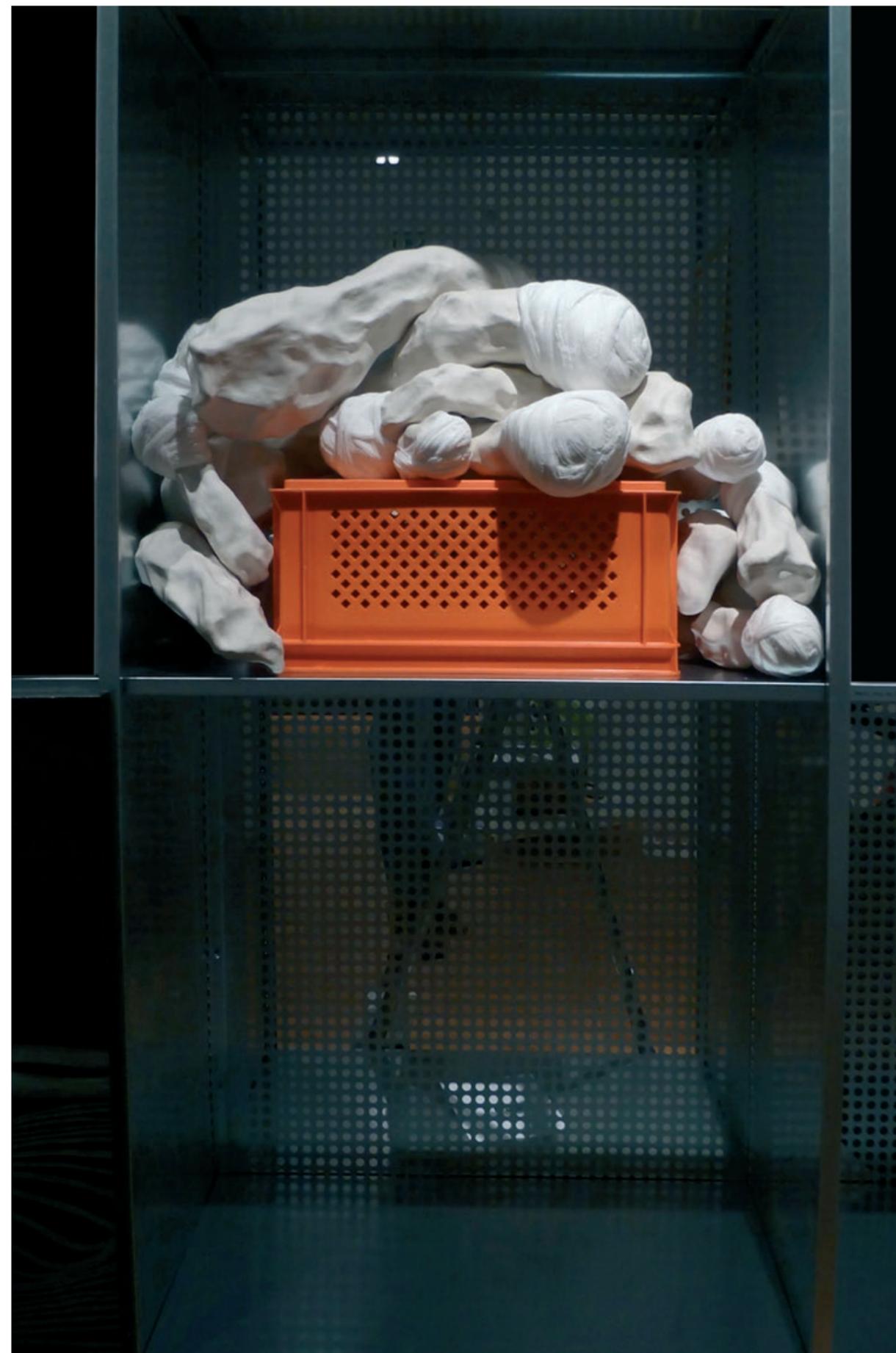
A droite: [...] *Romeo, Apache, Galileo, Charlie* [...], 2011, détail  
Page suivante: Porcelaine, impression digitale céramique, or / ø 220 cm  
MUDAC — Musée de design et d'arts appliqués contemporains, Lausanne/CH

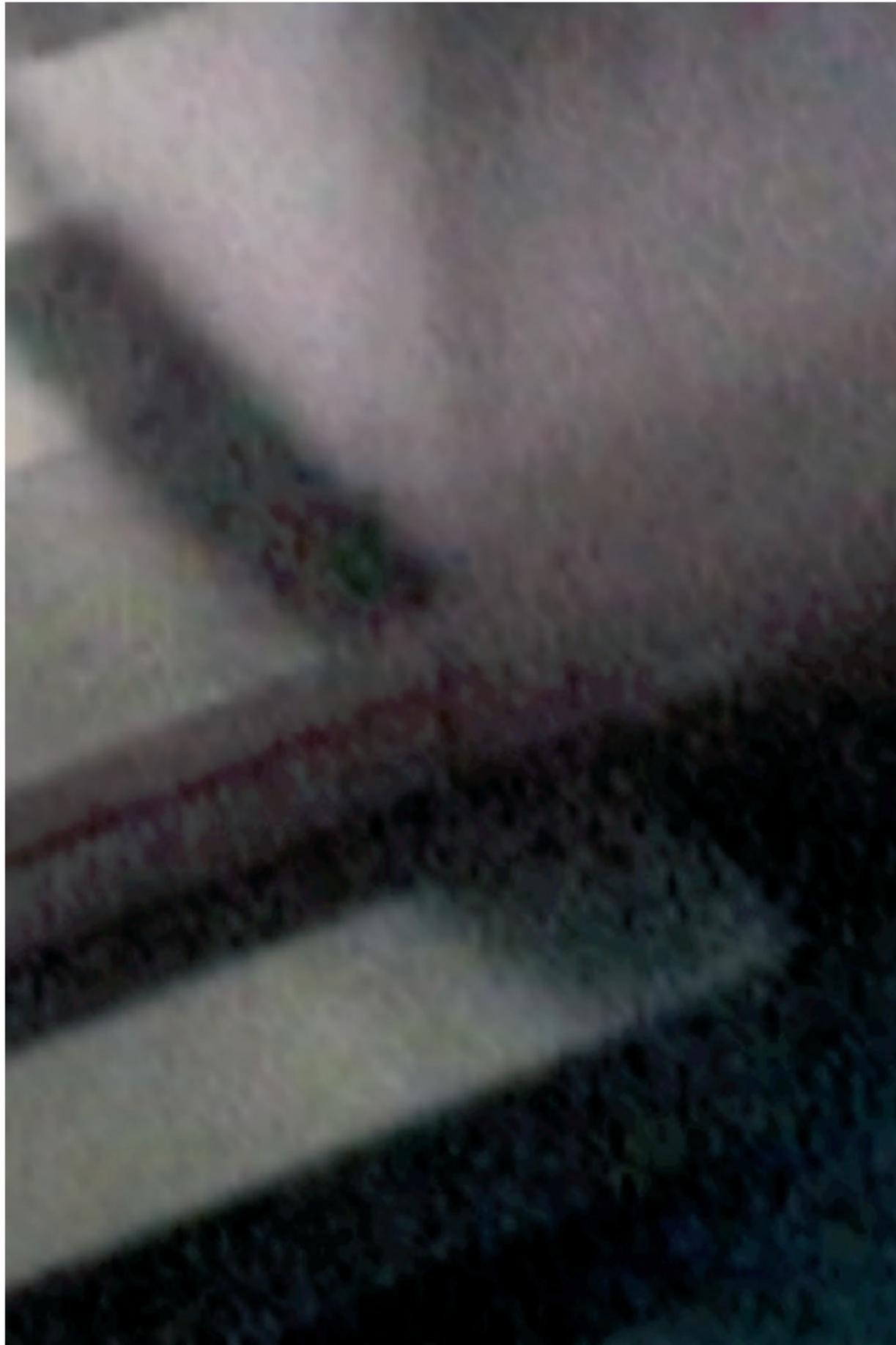


## Ange fait de la magie dans la nuit

Environ quarante fragments de porcelaine bandés sont empilés de manière aléatoire sur une caisse en plastique orange. Un assemblage de formes rappelant des volumes osseuses amputés d'une partie. Le travail relie ainsi le corps et son absence.

A droite: Exposition *Rathanias*, 2011, Musée Rath / Genève, porcelaine, coton, cire, caisse en plastique, 100cm x 80cm x 60cm  
Dessous: Fondation Bruckner, Carouge 2010





## Camera obscura

Édition limitée réalisée par la Manufacture française de porcelaine Bernardaud.

Impressions de captures vidéo, réalisées par l'artiste, qui explorent ainsi l'espace, parfois étrange, entre l'ordinaire et l'extraordinaire. Ici, des personnes à peine visibles traversent la route, rentrent en vitesse sous la pluie, et là, passent en vélo, etc.

Invités à être témoins de scènes de vie quotidienne, nous voilà tous voyeurs tranquilles, chatouillés par une intimité floue et un mouvement fugitif.

Comme la caméra obscura qui dessinait l'image inversée du décor extérieur sur le mur d'une chambre noire, camera obscura laisse entrer dans les maisons une fraction de la vie urbaine.

Gauche: Fragment vidéostill

Page suivante: Coffret de 6 assiettes à dîner,  
édition limitée à 1000 exemplaires Manufac-  
ture Bernardaud, Limoges/F



## Tellerstories

Capturées au vol par une caméra, des furtives scènes de vie urbaine sont transposées sur des assiettes en porcelaine, excitent notre côté voyeur et notre inclination naturelle au mystère.

Dans chacune de ces Tellerstories (Histoires d'assiette), tout en cherchant à susciter une énigme, l'angle choisi prend soin que la mise au point et le traitement final de la photo préservent toujours l'anonymat des personnages filmés.

Le jeu des devinettes peut alors commencer entre les convives : « Qui sont-ils ? », « Que font-ils ? », « Où vont-ils ? », « Fiction ou réalité ? »

Aucun risque que votre voisin s'extasie sur le même décor que le vôtre, car chaque assiette est unique.

*Texte Frédéric Bodet, Commissaire de l'exposition « Petits Bouleversements au centre de la table » réalisé par la Fondation d'entreprise Bernardaud et présentée à Limoges et à Paris, au musée des Arts Décoratifs.*



Gauche: *Tellerstories*, 2002 - 2009, Porcelaine, impression digitale céramique, or, pièces uniques, ø 28cm

Page suivante: Exposition « Petits bouleversements au centre de la table » 2008, Musée des Arts décoratifs, Paris

Photo: Thomas Raffoux



*MAGDALENA  
GERBER  
VOUS  
INVITE*

À



LE  
27 SEPTEMBRE  
AU  
MUSÉE  
RATH

## La Tablee

Dans les temps à venir le luxe ne sera probablement pas le voyage dans l'espace, mais plutôt l'invitation au voyage dans l'espace d'un repas partagé, mis en scène comme les banquets baroques — luxe de participer à un festin pendant lequel la rencontre de nouvelles personnes et la découverte de leurs histoires constitueraient autant de délicieux instants.

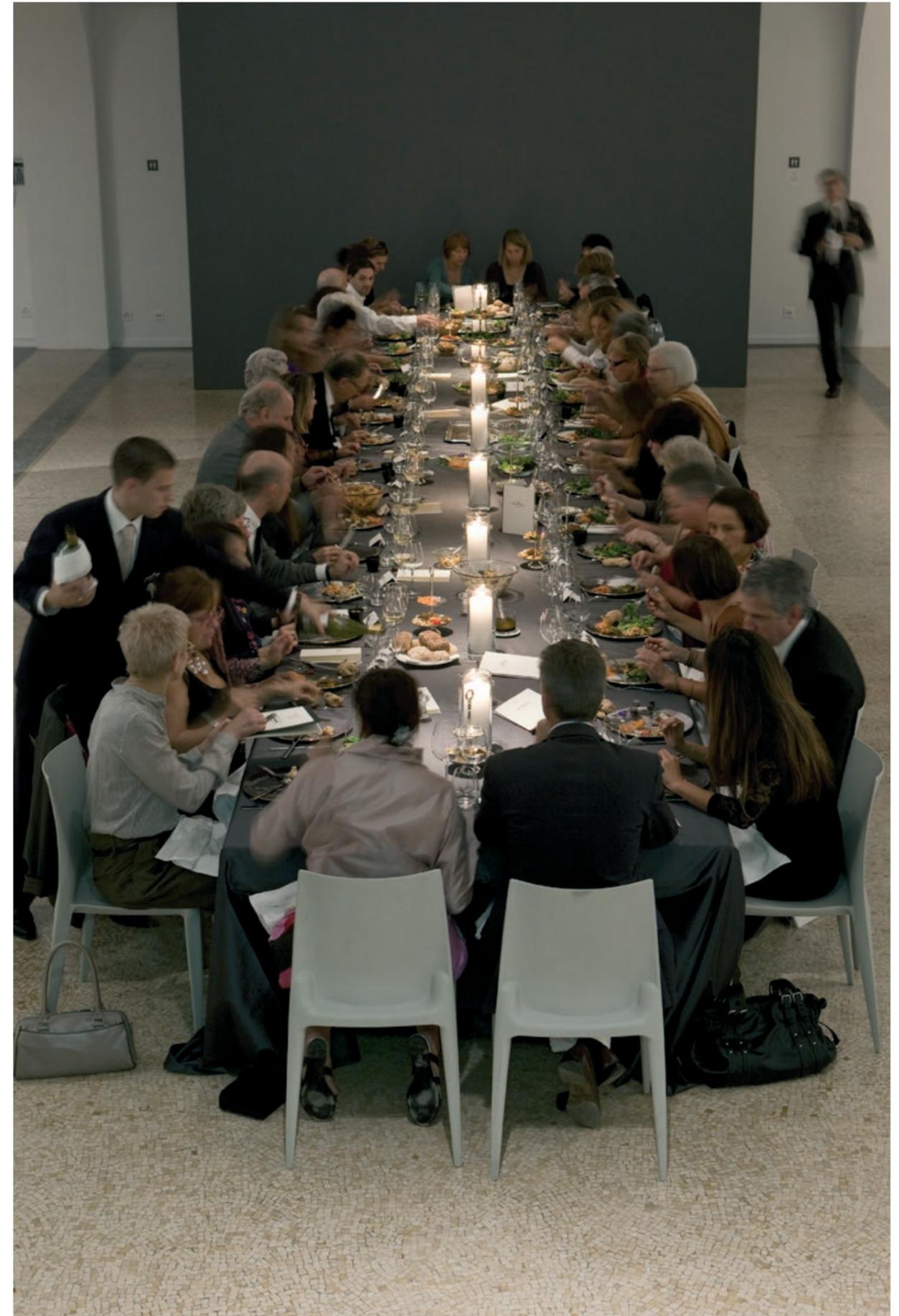
Lier le plaisir de la gastronomie à celui des histoires et de la musique, manière de faire revivre le somptueux banquet baroque qui réunissait librement tous les arts pour donner corps à une oeuvre intégrale. Le rituel d'échanges lors d'une grande tablee devient l'expression du luxe d'aujourd'hui.

Le concept de cette tablee est fondé sur l'hypothèse que le vrai luxe est invisible, à l'instar des relations humaines ou, pour citer Antoine de Saint-Exupéry, «La grandeur d'un métier est avant tout d'unir les hommes; il n'est qu'un luxe véritable et c'est celui des relations humaines.»

La table est dressée pour 40 personnes dans la salle centrale au niveau inférieur du Musée Rath de Genève. Les 40 assiettes différentes représentant des images de la vie urbaine de Genève et ses environs. Ces arrêts sur image, extraits de films vidéos réalisés par l'artiste, sont imprimés sur l'assiette.

Les hôtes s'inscrivent et sont tirés au sort pour participer à cette tablee. A leur arrivée, les convives entrent dans la salle et prennent place devant l'assiette de leur choix. Les histoires entre les convives peuvent ainsi commencer. A l'issue du repas chaque hôte emporte l'assiette de son choix.

Projet a reçu le soutien: Fond municipal d'art contemporain, FMAC - Genève / Musées d'art et d'histoire, Genève, / Hôtel Beau Rivage, Genève / Domaine de Ribonnet, Beaumont sur Lèze F / Berndorf Luzern AG, Littau



*Tablee* du 27 septembre 2009 au Musée Rath  
- Genève

40 hôtes tirés au sort se rencontrent pour un banquet

Page suivante: vue d'exposition

Photos: Sandra Pointet





## Feuerwerk

Au premier regard, l'installation se présente comme un décor d'intérieur parfaitement inoffensif: un arrangement d'assiettes colorées, accrochées aux murs d'un appartement.

En s'approchant de l'œuvre, on découvre qu'en lieu et place des motifs conventionnels (paysages idylliques, fleurs, reproductions de tableaux), les dites assiettes présentent des images terriblement réelles.

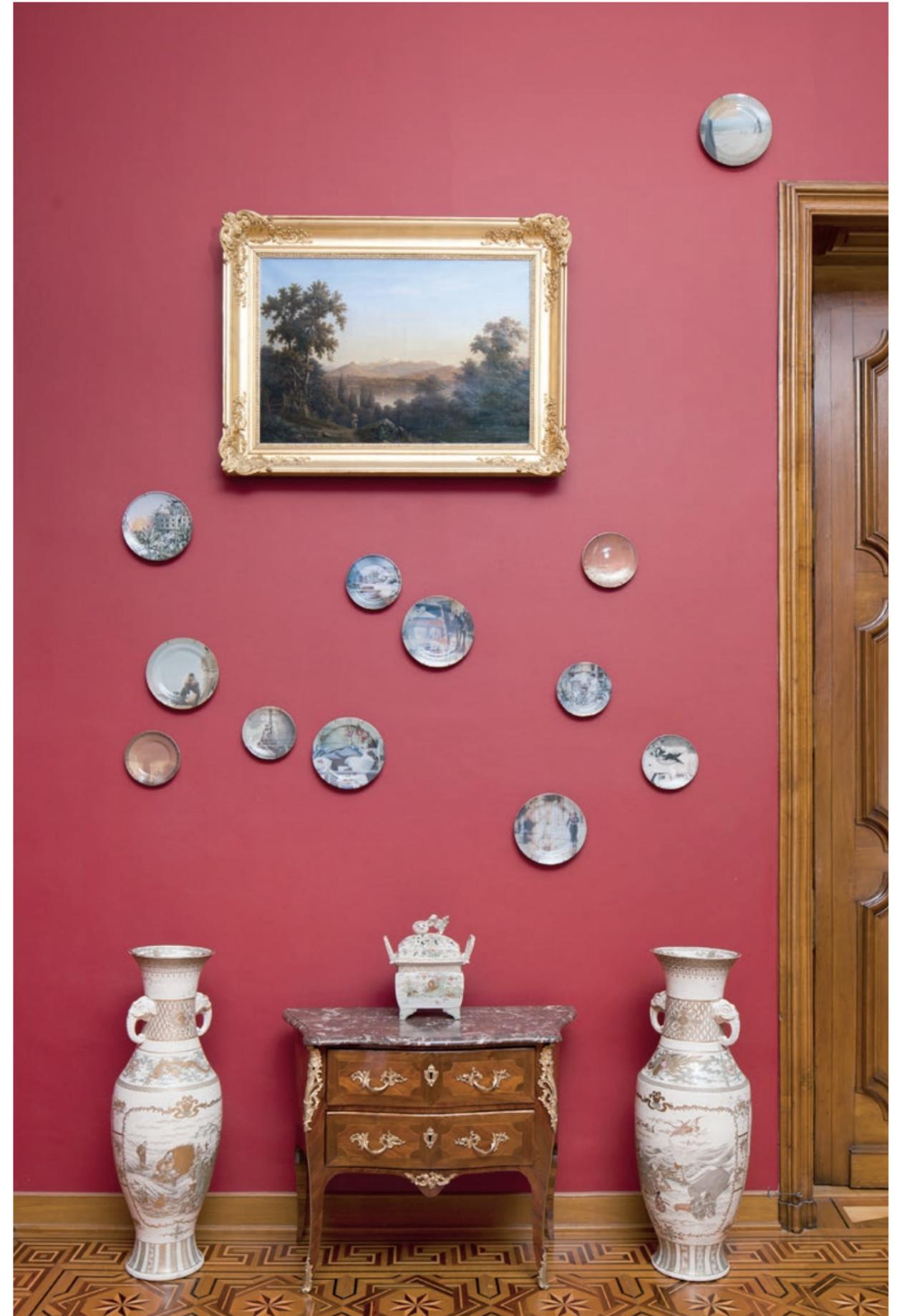
Des images sont réalisées en photographiant l'écran de son téléviseur à l'heure des actualités. Plus précisément pendant la dramatique prise d'otages de Moscou (2002) et durant la guerre d'Irak (2003).

Par le décalage brutal entre la forme (un décor d'intérieur rassurant) et son contenu (des images intolérables de souffrance et de violence), ce travail nous confronte avec quelques-uns des problèmes les plus lancinants de notre société contemporaine: la pérennité des conflits et des actes de violence, bien sûr, mais aussi leur médiatisation intensive et intrusive.

Avec le développement spectaculaire des techniques de communication, les drames les plus effroyables font irruption dans l'intimité de nos foyers, pour ainsi dire en temps réel et avec une telle insistance que nous en arrivons parfois à banaliser l'horreur. L'image du pire finit par se fondre dans notre décor quotidien.

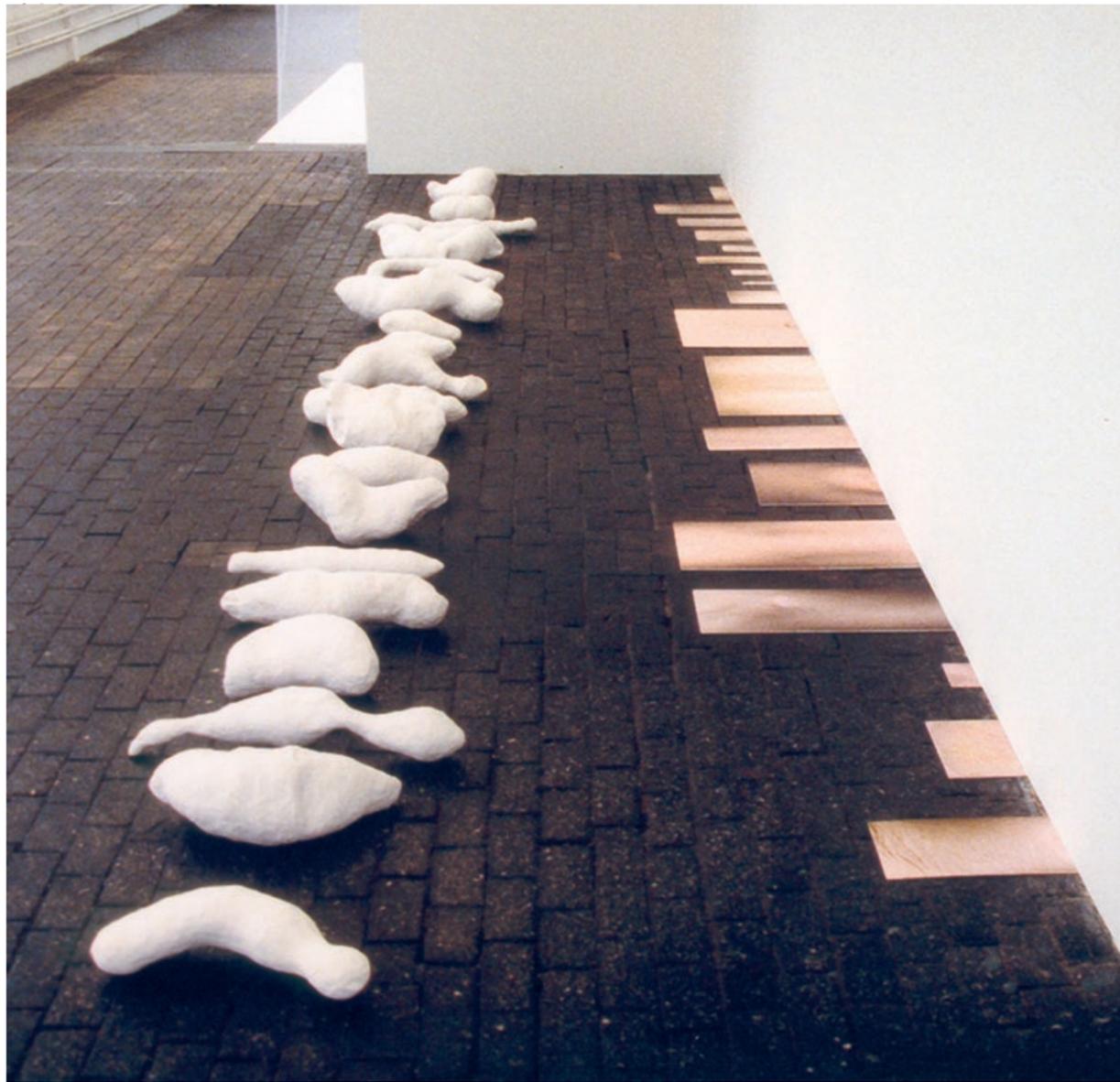
Le titre même de l'œuvre est ambigu: «Feuer-Werk» signifie à la fois le «feu d'artifice» et le «travail par le feu» (par exemple le travail céramique). Tant il est vrai que les images des bombardements nocturnes de Bagdad, à force de passer en boucle, finissaient par perdre leur sens réel pour ne plus évoquer qu'un (sinistre) feu d'artifice.

*Roland Blättler, Conservateur du Musée Ariana, Genève*



Cette page et la suivante: *Feuerwerk*, 2007,  
Salle Gustave Reviol du Musée Ariana,  
Genève  
Photo: Baptiste Coulon





## À fleur de peau

La conversation entre des formes organiques en porcelaine blanche et des scans de parties de peau se veut une métaphore de cette limite de notre imaginaire.

Travail explore le lien que nous entretenons avec notre corps. De sa structure osseuse à ce qui le recouvre, peau, poils, fourrure.

Les pièces en porcelaine sont mises en forme de manière intuitive. De fines bandes de porcelaine sont liées l'une après l'autre. Ce procédé donne naissance à des formes imprévues.

La fusion avec les textiles, fourrures, latex leur donne un caractère charnel.



*A fleur de peau*, Bourse Lissignol Chevalier,  
Centre d'art contemporain, Genève, 2000  
Porzellan / Inkjetprint

*Mué*, 1999, vue de l'exposition, Swiss design  
Award, 1999, Porcelaine, bas nylon, tailles  
variables entre 60 - 80 cm

## Aux Limites / 1996

Aller aux limites du matériau céramique par sa forme et sa mise en espace.

Mise en danger de ce matériau délicat et par le choix d'une forme archétype, l'oeuf, fragile.

L'installation en équilibre précaire au bord de supports quotidiens comme l'armoire, la chaise, l'échelle etc., accentue la mise en péril de l'œuvre céramique.

Donner à percevoir les limites matérielles, spatiales et formelles, un vertige s'installe. L'attraction au sol de l'objet céramique, par sa gravité faussée, nous fait assister à un spectacle de destruction imaginaire.



Gauche: *Aux Limites*, 1996, Musée des Beaux-Arts Thourne

Page suivante: installé sur la superstructure d'un immeuble Genève, 2011

